

Du même auteur

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Le Père, 2011

De toute la terre le grand effarement, 2011

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Ida, 2006

Éd. Rivarticollections N. Y.

Le Trophée des capitaux, roman, 2011

Éd. Vents d'ailleurs

GUY RÉGIS JR

Moi, fardeau inhérent

suivi de

Incessants

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec l'aide du
Centre national du livre

SOMMAIRE

Moi, fardeau inhérent.....	7
Incessants	51

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-304-4

Moi, fardeau inhérent

Ce texte a été créé le 25 mai 2010 au Tarmac à Paris dans une mise en scène de l'auteur avec Nanténé Traoré (interprète), Maryse Gautier (lumières) Christophe Séchet (son), Jean-Christophe Lanquetin (scénographie).

À Christiane Rose Gabrielle

Une femme attend en dessous d'une fenêtre, dans la nuit – il pleut sauvagement.

Ici / Une femme attend

N'allez pas vous demander ce que je fais là /
N'allez même pas vous demander / Pourquoi perdre
votre temps / Je suis seule à attendre là / Sans aucune
lueur / Une flamme / Une lampe / Une bougie / Le
feu

Nulle lune qui m'effleure / M'affleure / Dessinerait
mes flancs / Dont la lumière surgissant de là-haut
vaincrait le noir qui m'entoure / Pour me doucher /
M'envelopper de sa robe blanche / M'éclairer /
M'illuminer / M'empêcher d'être cette frêle / Incom-
mode / Éphémère apparition pour vos yeux

Je suis seule avec moi-même / Dans cette rue des
sauvages / Que les autres / Que tous les autres ont
préféré laisser / Fuir

Personne d'autre ne viendra / Pourquoi / Arrêtez de
vous enquiquiner / Vous sécher la cervelle / Le temps
vous fuit / Il n'y a que l'acte qui compte / N'est-ce
pas que l'acte / Une femme debout qui attend

Je n'ai nullement été abandonnée / Qu'allez-vous
chercher de nouveau / Qu'allez-vous chercher /
Âmes agitées / Tourmentés esprits / Intranquilles /

Impatients / Que guettez-vous / Pourquoi fouiller /
Esprits tortueux / Assoiffés / Rongeurs insatisfaits

Les autres là m'ont juste vue me lever / Furieusement
partir / Revêche / Sérieuse comme un cancer / Ils
ont essayé de me retenir / Mais en vain je ne les ai
pas écoutés / Non / Personne / Personne d'autre ne
viendra non plus / Je suis seule / Et c'est bien ainsi

Une femme dont vous n'entendez que la voix / Et
ne savez même pas deviner qui elle est / Pourquoi
alors que tout le monde fuit une femme debout /
Une femme qui comme tant d'autres vaudrait bien
d'être entre ses quatre murs / S'acclimater / Comme
un animal encagé / Se cloîtrer / Comme une humble
et convenable prisonnière / Se fermer / Boucher
sa bouche / Prendre sa place parmi les vaincus qui
s'en vont dormir pour attendre que demain dans la
lumière blanche ressuscitée / Qu'ils continuent à
exister encore / En attendant encore / Encore d'être
peureux pour leur destin / Leur souffle / Dans le jour
qui pourtant libère de la prison / De la profondeur
de la nuit

Alors que celle-là s'alunit dehors / Oui / La femme
debout / Ombre / Prétexte de la nuit / Fantôme peut-
être / Apparition / Pourrait vous répondre / Veut bien
vous répondre qu'elle attend comme vous attendez
vous-mêmes / De mourir

Le temps son unique sommation / Seul trésor nôtre
partagé / Attendre dans ce temps qui nous est donné /
Gratuitement / Presque gratuitement / Attendez /
N'est-ce pas ce que nous faisons tous enfin

Attendez / Comme nous attendons le grand jour sans
lendemain / Payer par sa vie cette attente involon-
taire / Vaine / Parfois insipide / Malgré nous / Parta-
geons ce temps et fermons-la / Fermez / Fermez-la

Attendez / Ne sommes-nous pas vilement habitués

Toujours attendre / Que notre vie soit pesante ou
légère / Attendre / Accepter / Pour geindre / Simple-
ment rester en vie / Même de se savoir offensé /
Même dans une vie elle-même entichée ou atroce /
Tous attendre / Accepter / Héberger en nous ce qui
peut advenir / Possible victime certes possible /
Vaincu d'avance / Mais attendre

...

Ô êtres éternellement traqués / En temps de guerre
ou en temps de paix / Femmes sur qui yeux se ruent /
Que mains / Que mille mots massacrent sans raison /
Dont juste la verticalité / Debout seulement / Attise
l'agression du sauvage / Ô femmes !

...

Je sais / Moi / Je sais pourquoi j'attends / Et que je
reste debout ici / Comme une plante arrogante sous
le vent / Une grosse plante qui défie orages / Vents

Je sais / Pourquoi / Malgré la nuit / Moi femme / Je
reste plantée là / Pourquoi le temps ne compte point /
Il y a des douleurs / De lancinantes afflications qui
aplanissent / Nient le temps / Des douleurs / Des
afflications qu'aucun temps / Qu'aucune peur volon-
tiers ne peut faire fléchir

Des douleurs / Des douleurs infinies / Qui tout rava-
gent / Anéantissent / Contre lesquelles douleurs / Il
faut rester debout / Et vaincre / Et vaincre / Afin que le
temps se noie avec ses douleurs infinies infiniment

Laisse / Tu n'y peux rien / Laisse / C'est ainsi / Tu
n'y peux rien

...

Il y a longtemps depuis que j'attends / Longtemps
que je butine / De mes pas / Que je marque cet em-
placement / Mon cœur battant jusqu'à son propre
engorgement / Mes pieds trépignant d'affront / De
saleté / D'orgueil

C'est ici / Ici qu'ils m'ont dit / Ici qu'il loge / Cet
homme / Cette charogne / Ici / Mes yeux rivés de-
vant sa lucarne là-haut / J'attends son apparition de
pied ferme

Laisse / Tu n'y peux rien / Toi / Tu n'y peux rien

Ils ont tout fait pour me retenir / M'empêcher

Elle en premier / Ma mère / Les voisins qui l'ont
toutefois aidée / Cherchant à me retenir / Craignant
pour moi / Que je me fasse engloutir / Qu'il me
soustraie

Seule / Seule tu n'y peux rien / Seule tu ne seras
que vaincue

Mais / Ils n'ont pu / Ils n'ont pu me retenir / Me
voilà enfin ici à l'attendre / Ils n'ont pu / Enfin ici /

Il ne m'échappera pas / Je dis / Car je dis / Il ne
m'échappera pas

Effacer / L'effacer

Certes / Mais que savent-ils de la haine en moi / Que
savent-ils de ma volonté de puissance

Effacer / Je dis / L'effacer

Certes / Parce qu'en moi jamais personne ne voit
signe de férocité / D'affront / De méchanceté

Certes / Ils ont eu peur que je me fasse défaire par
lui / Par ce sauvage qu'ici terrasse tout

L'Effacer enfin

Femme / Je suis offensée / Outrée / Offensée
Femme / Je suis mille fois offensée / Femme je me
vengerai

La peur / Leur peur ne me fera pas reculer /
Aujourd'hui / C'est moi femme / Dans ma main
l'orage et le glaive qui le feront trembler / Le feront
se plier / Se mettre à genoux / Moi femme en per-
sonne / Je le terrasserai / Celui-là –

Je l'effacerai –

Après / Après / Il n'existera plus

Quelque bourreau qu'il soit / S'il s'octroie la légiti-
mité de la peur c'est parce que nous la lui accordons /

Les gens ne savent pas / Ce sont eux qui légitiment
eux-mêmes leurs bourreaux

Aujourd'hui / Moi le glaive et la balance / Moi le
bourreau / Aujourd'hui moi la fureur

Venez voir / Approchez / C'est moi / Par ce moment
même qui me verrai témoin de votre face / Votre
insolence / Votre saleté de face / Vous l'effacerai de
la terre / De l'existence

Venez voir / Montrez-vous et ce sera fini pour vous /
Venez / Je vous planterai mes clous et vous tuerais
sec

Non / Non / Non / Non / Que non / Vous ne le ferez
pas / Je sais / Vous allez vous cacher pendant que je
suis là / En attente de vous transpercer

Mais / Rien ne me fera reculer / Rien / Il me faudra
vous abattre / Pour aller après m'endormir / Vous
rêver tranquillement mourir

Pour vous / Je ne veux qu'un monde de cauchemar /
Dans ce monde tout noir que vous serez transporté /
Et c'est moi qui vous y transporterai / À jamais

Senteur désagréable !
Crasse !
Odeur fétide !
Chacal !
Hyène !
Puanteur !
Pansement humide et ensanglanté !

Merde, merde, merde !
Emblème de merde !

Vous ne serez qu'un maréchal du noir, mon Beau,
le grand prince du noir.

Pus !
Eczéma !
Cancer !

Ça ne saurait se passer autrement.
Je vous tuerais sans ménagement, sans aucun mé-
nagement.

Laisse, laisse...

Il ne s'agit que d'attendre.
Il ne suffit que de cela.
Votre temps est compté.
Le mien, aussi.

Je compte le temps pour vous de finir, à jamais.

Et pour moi le temps de me venger, m'alléger.

M'abreuver de votre sang que je verrai couler, que
je me réjouisse enfin. Être celle qui prend le procès
de tous à la ronde. D'en finir avec vous.

Que de la ville, de toute la terre vous vous abrégiez,
et d'autres que vous !

Moi vous soustraire, vous soustraire à jamais.

Pour vous le temps de ne plus être.

Pour vous, le temps de ne plus être que vent, même pas que vent, ombrage, même pas ombrage.

Et c'est moi, moi, rien que moi femme, enfin ! Enfin moi ! Pour ma grande joie, moi... c'est tout...

...

J'ai prié, supplié maman et les gens.

Laissez-moi...

M'octroyer cette faveur, l'enlever avec mes mains mêmes – celles-là faites de douceur sans doute mais faites aussi de vengeance – l'absoudre, me délecter du geste d'en finir avec lui.

Pauvre maman qui acquiesce. Pauvres gens qui voient cela se passer sous leurs yeux résignés.

Celles autres qui attendent sans espérance qu'un jour ce soient elles qu'on ensauvage. Toutes celles-là. Toutes ces femmes qui, pour se préparer à courir, oublient l'idée même de se ficher des talons pendant des années. Prêtes, toujours prêtes à courir, sauver sa carcasse.

Laisse, femme étant. Tu ne peux rien contre lui.

Oui. Certains n'ont pu s'empêcher de dire leurs vilénies coutumières, d'ouvrir leurs gueules, m'avilir. L'être fantôme, de paille, femme, femme. Eh bien

cette femme, c'est elle qui aujourd'hui vous terrassera à jamais.

...

Mais... Regardez ! Regardez ! Il pleut, il pleut à présent.

Quel inattendu spectacle affolant
Le temps s'est-il contre moi
renfrogné ?

Sur ma tête,
l'atmosphère du ciel s'est attiédie,
et les arbres dans un ballet d'ensemble
ont commencé à dodeliner de tous les côtés

Les eaux fracassent incroyables le sol nu,
gouttent,
éclaboussent jusqu'à mi-hauteur des humains

Mes pieds sont déjà imbibés dans ce débordement
d'eau

Les grains tombés sont vifs et disparates
Ils giflent, giclent
S'alignent,
se renforcent

...

/ J'attends /